

Gilles Bédard

“J’AI VU LES 12 ÊTRES DE L’AU-DELÀ”

PEU DE GENS ONT VU LA MORT D’AUSSI PRÈS. GILLES BÉDARD, LUI, A VU UN TUNNEL, DE LA LUMIÈRE ET 12 ÊTRES... MAIS CE QU’IL SE RAPPELLE SURTOUT, C’EST LA MUSIQUE. UNE MUSIQUE CÉLESTE QU’IL S’APPLIQUE DEPUIS 23 ANS À REPRODUIRE. PORTRAIT D’UN ARTISTE DE L’AU-DELÀ.

Admis à l’hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, pendant l’été de 1973, Gilles Bédard, alors âgé de 20 ans, était bien mal en point. Il ne le savait pas, pas plus que les médecins, mais il était atteint de la maladie de Crohn, une maladie qui attaque les intestins. Après quelques mois, il ne pesait plus que 29 kg (64 lb)! À quatre reprises, les médecins ont averti sa famille qu’il était sur le point de rendre l’âme. La quatrième fois, Gilles est resté sans vie pendant quelques instants. Il a vu un tunnel et de la lumière, et a entendu une douce musique...

C’était il y a 23 ans. Depuis, Gilles passe le plus clair de son temps à tenter de reproduire cette musique entendue dans l’au-delà.

Monsieur Bédard, comment la maladie de Crohn s’est-elle manifestée chez vous?

Tout a commencé par de banales hémorroïdes. Puis, des nodules ainsi que des plaques rouges sont apparus sur mes jambes. Ensuite, la fièvre s’est mise de la par-

tie, tout comme les maux de ventre et la diarrhée. Je ne mangeais presque plus, je perdais beaucoup de poids. J’ai fait jusqu’à 105 °F de fièvre. Cet été-là, alors que tout le monde avait chaud, je grelottais. Pour diminuer la température de mon corps, on me couchait sur des lits de glace en me badigeonnant d’alcool.

Vous deviez être très faible...

Effectivement. Les médecins ont prévenu mes parents. Ils leur ont dit que j’étais sur le point de mourir. Il n’y

En tant que producteur, Gilles Bédard a remporté un Félix au gala de l’Adisq, en 1994



avait plus rien à faire pour moi. Je suis tombé dans un coma dont je parvenais à sortir par intermittence. Les médecins étaient tellement certains que je mourrais que j'ai reçu l'extrême onction à trois reprises!

Que s'est-il produit au juste le 17 novembre 1973?

Dans les semaines précédentes, j'avais eu une rémission et j'allais mieux. Tous mes proches étaient très con-

même émis des sons mais, chose certaine, il y a eu échange d'informations entre eux et moi. J'ai ressenti ce qu'ils voulaient me dire: mon heure n'était pas arrivée. J'avais encore des choses à accomplir sur terre. J'ai donc réintégré mon corps sans problème. Là, c'est comme si j'avais mis un costume d'homme-grenouille. Par rapport à l'aisance que je ressentais dans le cosmos, je me sentais extrê-

“Je me sentais très puissant, mais en même temps très petit, comme un grain de sable dans l'univers”

tents. Mais le samedi 17 novembre, je me sentais lourd à mon réveil, je faisais de la basse pression et 103 °F de fièvre. Je me réveillais et je me rendormais. À un certain moment, je n'ai plus senti mes jambes ni mes bras. Soudainement, j'ai senti une grande énergie se concentrer dans mon estomac. Puis, un médecin m'a tourné sur le dos, dans mon lit. C'est là que mon expérience a réellement débuté.

Que s'est-il passé?

Je me suis senti aspiré vers le plafond et je me suis retrouvé flottant dans les airs, dans un coin de la pièce. Je voyais mon corps sur le lit, mes parents autour ainsi que les médecins. Je ne vivais aucune émotion, comme si j'avais observé une scène qui m'aurait été complètement étrangère. Je n'étais absolument pas impliqué émotionnellement. Je n'avais pas non plus la notion du temps. Je suis incapable d'estimer la durée de cette expérience.

Comment se sent-on dans cet état?

Je me sentais puissant, très puissant, mais en même temps très petit, comme un point, un grain de sable dans l'univers. Puis, j'ai été comme tourné vers le haut, et c'est là que j'ai vu le tunnel. Il était noir et je voyais une espèce de lumière au bout, mais une lumière qui ne m'aveuglait pas, une lumière apaisante. Devant le tunnel se trouvaient 12 personnes. Ce n'était pas les 12 apôtres. Ils n'avaient pas de visage et pas de vêtements. Ce n'était pas des êtres humains, du moins ils n'en avaient pas l'apparence. C'était des êtres de lumière. Ce n'était ni chaud, ni froid, juste enveloppant. Il y avait une musique à la fois douce et puissante. Je me sentais tellement bien! Je ressentais beaucoup d'amour et un bien-être extrême.

Ces 12 êtres vous ont-ils parlé?

Je ne peux pas dire s'ils ont parlé ou

mement limité. Je comprends ceux qui souhaitent demeurer dans l'au-delà. On y est si bien! Ce n'est pas un cadeau de revenir dans un corps souffrant après avoir été aussi bien.

Comment s'est effectué votre retour à la vie?

Je me souviens que le médecin et les infirmières étaient très surpris de me voir sur pied le lendemain. Tous pensaient que j'allais mourir au cours de la nuit. Ils avaient un peu raison, parce que je suis effectivement mort! (rires) Le lendemain, mon père m'a donné la main et j'ai reçu comme une décharge électrique. C'est comme s'il m'avait redonné la vie. Par la fenêtre, le soleil pénétrait dans ma chambre, ce qui n'arrivait jamais parce qu'un immeuble faisait constamment de l'ombre. Curieusement, ce matin-là, la lumière entrait dans ma chambre. C'était comme un symbole, et j'ai refusé qu'on referme le rideau.

Le lendemain de cette expérience, étiez-vous toujours aussi malade?

Non. Je me suis remis très rapidement. Ma température baissait, ma pression se rétablissait. J'ai même déjeuné ce matin-là. Le personnel de l'hôpital n'en revenait pas: je mangeais et je faisais des farces alors que quelques heures auparavant, je recevais l'extrême onction!

Saviez-vous à ce moment que vous aviez vécu une expérience de mort imminente?

Je ne l'ai pas réalisé sur le coup. C'est un mois plus tard que j'ai assimilé tout ça, lorsque j'ai fait un rêve. J'ai revu tout ce qui s'était passé. Par la suite, j'ai lu plusieurs livres, dont *La vie après la vie*, ce qui m'a permis de mieux comprendre ce que j'avais vécu et de mieux l'intégrer dans ma vie de tous les jours.

La musique que vous aviez entendue vous a troublé,



PHOTO: COLLECTION PERSONNELLE

Gilles Bédard et Steve Roach, en 1990. “Quand j'ai entendu sa musique, j'ai tout de suite reconnu celle que j'avais entendue dans le tunnel...”

n'est-ce pas?

Je ne sais pas si je peux dire troublé, mais elle m'a certainement marqué. J'ai beaucoup aimé cette musique et je l'ai longtemps recherchée. Quand j'ai entendu le groupe Tangerine Dream, j'ai immédiatement trouvé que ça se rapprochait énormément de ce que j'avais entendu. C'était de la musique Nouvel Âge. Ça a été un élément déclencheur dans ma vie. Puis, j'ai entendu la musique de Steve Roach, en 1984, et j'ai tout de suite su que c'était ça.

Vous êtes-vous alors passionné pour la musique Nouvel Âge?

Oui. Durant six ans, à la radio de CIBL, j'ai animé une émission qui en traitait. J'ai connu les plus grands noms de la musique Nouvel Âge et j'ai été invité à prononcer des conférences sur ce genre musical. J'ai été le producteur du premier spectacle Nouvel Âge au Québec, au Spectrum de Montréal, et du premier spectacle multimédia extérieur au Canada. J'ai aussi produit et réalisé l'émission *Nouvel Air*, animée par Raoul Duguay, à CITE Rock-Détente, durant deux ans. Puis, j'ai créé ma propre étiquette de disques, les Productions Rubicon, afin d'endisquer ceux que je considérais comme les meilleurs. J'ai même gagné un Félix au gala de l'Adisq, en 1994. Actuellement, je pense à un projet où on accompagnerait les mourants avec de la musique. Vous savez, la mort, c'est l'avenir! (rires)

Est-ce que votre expérience de mort imminente a changé votre vie?

Je n'ai plus peur de mourir. Je ne dis pas que j'ai hâte de mourir, mais je dirai peut-être “enfin” lorsqu'elle arrivera. Je suis certain qu'il y a quelque chose de merveilleux de l'autre côté.

■ PAR MARC PIGEON
PHOTO: DANIEL DIONNE